



Des cimetières (Montmartre, Montparnasse, Passy ...) furent créés hors de la capitale au début du XIX^{ème}. En 1803, il fut décidé de transformer les 17 hectares du Mont-Louis en cimetière, et sa réalisation fut confiée à Alexandre Théodore Brongniat. Les Parisiens rechignèrent à se faire enterrer sur ces hauteurs, de plus hors de Paris, et dans un quartier réputé populaire et pauvre.

Le nombre de tombes ne dépassait pas 833 en 1812, on décida alors d'organiser le transfert des dépouilles d'Héloïse et Abélard

ainsi que de Molière et La Fontaine. En 1830, on comptait 33.000 tombes et aujourd'hui 70.000.



La franc-maçonnerie en France : Des débuts à l'Empire

Conférence de M. Alain Queruel

20 septembre 2012

1. De la naissance à l'Empire :

Les débuts de la franc-maçonnerie en France furent assez chaotiques à l'image de ce qui s'était passé en Angleterre avec le conflit entre les Jacobites, partisans des Stuarts et les Hanovriens soutenant la dynastie des Hanovre qui finit par l'emporter. Si le combat fut aussi âpre dans notre pays, la même tendance fut victorieuse et, dès lors, un Grand-Maître fut nommé : ce fut le duc d'Antin. Contrairement aux habitudes britanniques, le susnommé n'était pas un noble de haute lignée. Toutefois, dans un intervalle assez bref (1738-1743) sa Grande-Maîtrise fut très fructueuse, les loges se créant avec beaucoup de dynamisme surtout dans les villes portuaires où le commerce avec les Britanniques favorisait leur essor (Brest, Nantes, Bordeaux...)

A sa mort, cette fois à l'image de ce qui se pratiquait déjà outre Manche, les francs-maçons français se préoccupèrent d'élire un Grand-Maître de haute lignée dont le prestige pouvait s'avérer utile, au cas où la police du temps était plus ou moins indulgente avec les Frères. Ils optèrent à cet effet pour un prince du sang en la personne de Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont et abbé de cour. Ce choix ne fut pas très heureux et l'incompétence du Grand-Maître conduisit à la ruine de l'Obédience qui s'était appelée d'abord la Grande Loge *anglaise* de France, avant de couper le cordon pour se muer en Grande Loge de France. Ce n'étaient que dissensions et rixes entre les *Frères*, ce qui fournit un excellent prétexte au pouvoir de Louis XV pour interdire la franc-maçonnerie et fermer les loges en 1767, soit quatre années avant que le comte de Clermont ne *passât à l'Orient éternel* comme ont pris l'habitude de le dire les francs-maçons.

En 1771, le décès du Grand-Maître fut l'occasion rêvée pour organiser, entre les différentes factions, une grande réconciliation. Dans l'euphorie générale, certains *Frères* prononcèrent le nom du duc de Chartres (Louis Philippe Joseph d'Orléans) comme nouveau Grand-Maître. Personne n'osa les contredire et ainsi le cousin de Louis XVI dirigea l'Obédience jusqu'à la Révolution... tout au moins en théorie, puisque ce fut concrètement le duc de Montmorency-Luxembourg qui mit un peu de rigueur parmi les francs-maçons et les ateliers qui en avaient